

1743
45

MÉMOIRES

A L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

POUR SERVIR

PENDANT LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE,

PAR M. PICOT,

ANCIEN RÉDACTEUR DE *L'AMI DE LA RELIGION*.

TROISIÈME ÉDITION,

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR,
ET D'AUTRES NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

TOME QUATRIÈME.

1759—1774.



PARIS.

LIBRAIRIE D'ADRIEN LE CLERE,

IMPRIMEUR DE N. S. P. LE PAPE, ET DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE,
RUE CASSETTE, 29, PRÈS SAINT-SULPICE.

—
1835.

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

PENDANT LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

IV.

1759—1774.

PARIS. — IMPRIMERIE D'ADRIEN LE CLERE,
Rue Cassette, 29, près Saint-Sulpice.

YV 125

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

PENDANT LE DIX-HUITIÈME SIÈCLE,

PAR M. PICOT,

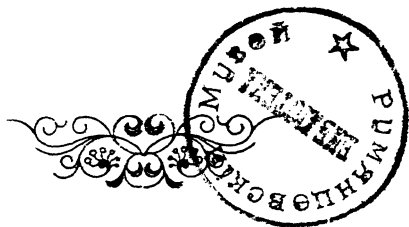
ANCIEN RÉDACTEUR DE *L'AMI DE LA RELIGION*.

TROISIÈME ÉDITION,

CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE D'APRÈS LES MANUSCRITS DE L'AUTEUR,
ET D'AUTRES NOTES SUPPLÉMENTAIRES.

TOME QUATRIÈME.

1759 — 1774.



PARIS.

LIBRAIRIE D'ADRIEN LE CLERE,

IMPRIMEUR DE N. S. P. LE PAPE ET DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE,
Rue Cassette, 29, près Saint-Sulpice.

1855.

AVIS

DE L'ÉDITEUR DE LA TROISIÈME ÉDITION.

A mesure que nous avançons dans l'édition des *Mémoires*, et que nous approchons de la fin du siècle, nous sentons de plus en plus combien il est important de les compléter et de les rendre utiles au lecteur.

Nous devons compte au public d'une modification que nous avons cru devoir apporter au plan que nous avons promis de suivre dans l'*Avis général* placé en tête du premier volume. Nous avons dit que, *compre-*
nant que notre premier devoir était de rapporter scrupu-
leusement le texte de M. Picot, nous n'ajouterions rien
qui ne fût aisé à distinguer du texte principal; et, en
conséquence, que, si nous insérions quelque chose dans
le corps du récit, nous l'indiquerions par un double
crochet. Nous nous sommes en général conformé soigneusement à cette règle : toutefois nous n'avons pas cru nous en écarter, en citant quelquefois les propres paroles d'une pièce que M. Picot ne faisait qu'indiquer, ou en complétant ses citations. Ce qui nous a déterminé à agir ainsi, c'est que nous savons que des hommes instruits se sont souvent plaints de la sécheresse des *Mémoires* : nous croyons que les citations étaient un des meilleurs moyens d'y remédier. Ce qui importe au lecteur, et ce dont nous comprenons parfaitement la nécessité, c'est que jamais le sens de M. Picot et ses appréciations des événements ne soient aucunement altérés ; et